

GIOACCHINO ROSSINI.

Autour de l'œuvre harmonieuse d'un maître la critique devait se dispenser, selon nous, de faire entendre ses cris rauques et sa voix discordante.

Le nombre des sottises qu'on a débitées, depuis un demi-siècle, tantôt sur la musique italienne, tantôt sur la musique allemande ou sur la musique française, est vraiment incalculable. Messieurs les feuilletonistes, qui raisonnent là-dessus à tort et à travers, oublient que la logique ne marche sûrement et ne trouve l'appui des principes que dans le domaine intellectuel, jamais ailleurs.

Chaque fois qu'une impression nous arrive en ligne directe par les sens, elle est soumise aux variations infinies aux mille nuances de la faculté de sentir chez les différents hommes, et deux avis contraires peuvent être également respectables.

— Aimez-vous les truffes ?

— Non certes

— Pourtant rien n'est délicieux comme ce tubercule

— Rien n'est plus abominable, voulez-vous dire

A qui donnerez-vous, tort dans ce dialogue ? à celui qui n'aime pas les truffes ? Mais il mange des asperges avec volupté, tandis que son interlocuteur a pour cet légume une aversion profonde

Entie nous cependant les truffes ont leur charme, et les asperges ne sont point à dédaigner

Sortez des appréciations calmanes pour entrer dans celles qui concernent la vue, l'odorat ou l'ouïe, vous rencontrerez partout la même divergence. Donc il ne faut disputer ni des goûts, ni des couleurs, ni des parfums, ni des sons

Vous dînez avec du Rossini et des asperges, laissez-nous souper avec du Meyerbeer et des truffes

Vos interminables tiranquies sur le talent mélodique de l'un ou sur la science harmonique de l'autre, sur les résultats de l'inspiration ou sur les résultats du travail, ne prouvent absolument rien. Si le génie vous arrive en ligne directe du ciel, tant mieux pour vous, si l'étude et la patience vous aident à le conquérir, vous n'en avez que plus de gloire, et ceux qui réservent leurs louanges aux dons naturels pour en déshériter les qualités acquises ressemblent à ces coiffeurs, qui se prosternent à plat ventre devant la naissance et qui ne daignent pas saluer le mérite.

Croyez nous applaudissez le *Barbier de Séville* et *Robert le Diable*, Guillaume Tell et les *Huguenots*, imitez le public, et n'en parlez plus

Au cœur des États de l'Eglise, à Pesaro, gracieuse et coquette ville, bâtie par Bésane, et qui se baigne les pieds dans l'Adriatique, vint au monde, à la fin du dernier siècle le grand maestro, dont nos contemporains ont vu les triomphes.

Gioacchino Rossini est né, le 29 février 1792, d'une famille d'artistes nomades.

En Italie, à l'époque des foires on élève de petits théâtres de circonstance, ou des troupes am-

bulantes viennent donner cinq ou six représentations, pour replier ensuite bagage et se rendre dans une autre ville qui les appelle

Joseph Rossini, père de Gioacchino, jouait du cor à l'orchestre de ces théâtres improvisés

Sa femme, Anna Guidarini, remplissait les rôles de seconde chanteuse. Elle était d'une beauté rare

Joachim hérita de cette beauté, mais pour son malheur, car les grandes dames italiennes devaient l'aider à gaspiller un jour tout le temps qui manque à la correction de ses œuvres

Assis auprès de son père, sur un banc de l'orchestre, il faisait, à l'âge de sept ans, la seconde partie de cor. Sa mère lui souriait, du haut de la rampe, en exécutant des roulades, et l'encourageait du regard

Les frimas venus, cette troupe de cigales qui avait sagement unifié la prévoyance de la tourterelle, revenait à Pesaro vivre de ses gains modestes, jusqu'au premier soleil

On s'aperçut que le jeune Rossini était doué de grandes dispositions musicales et d'une voix merveilleuse. Il chantait, comme chante l'oiseau, d'instinct et sans méthode. Un professeur de musique de Bologne, Angelo Tessi, offrit à ses parents de le prendre gratis dans son école, persuadé que cet élève lui ferait honneur

Il ne se trompait pas

Joachim sut, en quelques mois, les règles du chant et fit sur le piano des progrès rapides

À la cathédrale, où il allait parfois chanter des solos de soprano, les chanoines émerveillés de sa gentillesse et de sa belle voix, ne manquaient jamais, à la fin de l'office, de lui glisser dans la main quelques *proli*, que le petit virtuose allait croquer en friandises

Il sortit de l'école d'Angelo Tessi à l'âge de quatorze ans, ayant déjà la renommée d'un accompagnateur très-habile et d'un lecteur de premier ordre. Au lieu de perfectionner ce talent précocé, on l'exploita sur-le-champ pour augmenter le bien-être de la famille. Gioacchino resta dans la troupe nomade, non plus en qualité de deuxième cor, mais avec le titre pompeux de chef des cho-ristes

Il avait des appointements très-passables

On fit, pendant la saison de 1807, une tournée lucrative, en courant les foires de Sinigaglia, de Forlì, de Lugò et de Ferrare

Le jeune homme devait, l'année suivante, passer pieux et ténébreux.

Mais on avait compté, sans la mue qui l'éteignit subitement jusqu'à la dernière note de sa voix

On essaya de lui confier la direction des orchestres et de lui faire tenir le piano pendant la représentation. Malheureusement il manquait de l'expérience et de la fermeté nécessaires à cette tâche. Il fut obligé de redevenir simple exécutant et de jouer de la trompette.

— Au diable le métier ! s'écria-t-il un jour, Vite, vite, vite !